

JUNDZE, KOSELEVA, KUZMINS, BANKOVSKIS, NEIGURGA, JONEVS

Nouvelles de Lettonie

JUNDZE, KOSELEVA, KUZMINS, BANKOVSKIS, NEIGURGA, JONEVS, *Nouvelles de Lettonie*. Traduit du letton par Nicolas Auzanneau. Paris. Magellan & Cie. Miniatures. 2023. 140 pages.

La Lettonie, pays balte de deux millions d'habitants environ et de langue slave, a été depuis le XIII^e siècle, comme l'Estonie et la Lituanie, sous domination étrangère (teutonique, suédoise, allemande, russe), hormis une période d'indépendance entre 1920 et 1939, indépendance retrouvée en 1991 – « Jusqu'à quand ? » demanderont les pessimistes ... Dans cette culture de tradition orale, les premières œuvres profanes (grammaire, études lexicales) dues à Gotthard Fridrich Stender datent du temps de Catherine II, sous l'influence des Lumières. Il fallut attendre le milieu du XIX^e pour l'émergence d'une littérature. Ce recueil présente six auteurs lettons contemporains en autant de nouvelles.

Dans *Comment éliminer Cecilija Bocs ? Monologue d'un cœur brisé sur le divan d'un psychothérapeute* de Arno Jundze (1965-), le je narrateur, Auguste Bocs, donne les raisons qu'il avait de souhaiter la disparition de sa tante. Inta, l'héroïne d'*une Âme frontalière* de Sabine Losejeva (1989-) est une bibliothécaire qui soliloque sur la difficile construction de l'être dans les aléas de l'histoire. Svens Kuzmins (1985-) met en scène, dans *l'Ichtyologue*, Erika qui, déstabilisée par le départ de son mari, quitte la ville et son travail pour s'installer dans sa maison près de la mer et rencontre un ichtyologue venu observer une baleine échouée sur le sable. *Contrôle nocturne* de Paul Bankovskis (1973-) laisse un je narrateur, ancien graphiste-maquettiste devenu contrôleur de bus, rapporter les différentes hypothèses de ses collègues sur les disparitions de contrôleurs dans un bus bleu, que certains soupçonnent d'être un mutant. Le je narratrice de *Pousse Pousse* d'Andra Neburga (1957-2019) qui, après des études en ville, est retournée vivre à la campagne dans une maison en bois qu'elle partage avec Papi, s'interroge sans mâcher ses mots sur le sens de la vie. Enfin, Janis Jonev (1980-) avec *la Fnite* met en scène « nos petites vies de comptable » (p. 119).

On trouve dans ces nouvelles d'auteurs différents certains thèmes récurrents, dont principalement le revers de fortune associé aux changements de régime, comme dans la nouvelle d'Arno Jundze qui part d'un grand-père qui avait, durant la période de l'entre-deux guerres, accumulé une petite fortune placée dans deux immeubles de rapport, puis s'était fait déposséder de tout et tuer en 1940, pour arriver à la génération du petit-fils qui, avec l'indépendance de 1991, a vu la fermeture des écoles russes et la dénationalisation des biens. Des événements emblématiques de ces changements, le Pacte germano-soviétique de 1939 ou encore la Voie balte, chaîne humaine de 700 km formée entre les capitales, Vilnius, Riga et Tallinn en août 1989, sont rappelés. Le thème du déclassement volontaire ou subi est présent dans trois nouvelles (N. 1, N. 4, N.5), et dans l'ensemble les personnages sont plutôt des « petites gens ». Ajoutons aussi, au niveau du lexique, l'usage de termes allemands, comme *Grossvater* ou *Mutter* pour désigner un grand-père ou une mère, qui atteste de la germanisation de nombreuses familles baltes. Enfin, ces textes véhiculent une certaine image de l'Europe, liée à la qualité.

Cette lecture nous permet de mesurer notre ignorance abyssale sur ce pays situé aux confins de notre continent. Nous approchons une réalité et un vécu différents des nôtres, sur lesquels nous ne nous étions jamais penché.

Notes

1- Le letton s'écrit avec l'alphabet romain affecté de très nombreux signes, sous ou sur les voyelles et les consonnes, que nous n'avons pas la possibilité de reproduire.

2- Les citations sont référencées par N pour nouvelle, suivi du chiffre correspondant à leur rang d'apparition dans le recueil : N.1, N.2, N.3, etc...

Citations

« En fait, 1991, l'année du grand bouleversement, arrivait à grand pas, avec toutes les conséquences qui devaient suivre. (...) L'immense enthousiasme et les grandes espérances d'un avenir meilleur n'ont pas tardé de tourner au vinaigre, et nous avons été bientôt rappelés à la réalité la plus crue.

(...)

« L'âme ne peut se fabriquer comme une histoire qu'on raconte aux enfants avant d'aller au lit. Si l'on en possède une, cela se voit tout de suite. Même quand on veut la cacher, elle brille au coin des yeux et perle par tous les pores de la peau. L'âme s'entend dans la voix comme une clochette, comme une voyelle « e » (avec un trait au-dessus, car longue, ndlr) plus courte en Latgalie (une des quatre grandes régions de la Lettonie, au sud-est, ndlr) et plus longue en Courlande (à l'ouest, le long de la Baltique, ndlr) – ces fragments de langue restent accrochés à tout ce qu'ils touchent : les gens, les choses, la nourriture. » N.2 ; p. 40-41, p.47

« Le sens de la vie ? Allez-vous faire foutre. La vie n'a aucun sens, aucun.

(...)

Si, comme on dit, ta misère à toi te ratatine, celle des autres t'amplifie. Et voilà, c'est comme ça que je me ratatine dans ma baraque en plein milieu des bois, à côté du cimetière. Une route défoncée, un autobus pour le centre du district passant deux fois par semaine, l'épicerie ambulante une fois. Si le camion n'est pas en rade.

(...)

Un torse tout chaud comme ça contre moi – ça faisait des mois que je n'en avais pas senti de pareil. Tu enfouis ta main, tu tâtes un peu – c'est là ! C'est chaud, ça respire, c'est à toi. Ça grogne quelque chose dans son sommeil. Il te sent et t'étreint. Un bras lourd s'abat sur toi. Ou une jambe, c'est du pareil au même. Peut-être que c'est là qu'il se trouve, le sens ? » N.5, p. 89, 91, 105.